

LES INSTRUMENTS MONÉTAIRES AVANT LA MONNAIE.

DELOUM Said : Chargé de cours
Institut d'Archéologie – Université d'Alger

ملخص

إن من الصعب التطرق إلى نشأة العملات قبل معرفة تطور الوسائل النقدية عبر الحضارات و طريقة التعامل بينهم المتمثلة في المقايضة منذ معرفة المعادن و حيث أن كل المجتمعات كانت لها طريقة للتبادل و التعامل و عند دراسة العملات منذ أكثر من 28 قرنا نستطيع الفهم كيفية تطور المقايضة و نشأة العملة لحل محل المقايضة و انتشارها عبر العالم عن طريق التقليد و التبادلات التجارية. أما فيما يخص تاريخ العملة كانت هناك عدة أدوات تستعمل في التبادلات قبل ظهور النقود منذ منتصف القرن السابع قبل الميلاد.

RESUME

Il est important de connaître le développement des instruments monétaires avant la création de la monnaie proprement dite, car pour comprendre et faire la distinction entre les « monnaies » et la « monnaie », car la monnaie sous forme métallique avait peu à peu remplacée le simple troc, et à cela à date assez récente (VIII-VII S.av.J-C). Après vingt-huit siècles d'activité monétaire, en Orient et en Occident, l'actualité tend à prouver des querelles théorique des économistes.

La monnaie représente aujourd'hui à l'homme de la rue sous trois formes différentes des pièces de métal.

On a cru longtemps après Aristote Nicolas Oresme (Traité des monnaies, 1370), Guillaume Budé- que la monnaie, sous forme métallique, avait peu à peu remplacé le simple troc, et cela à date assez récente (VIII^e-VII^e s. av. J-C).

L'ethnologie et l'archéologie ont prouvé que les choses s'étaient passées de façon quelque peu différente : le troc proprement dit est une vue de l'esprit, car le transfert de propriété dans les sociétés dites primitives, loin d'être un acte simple, est au contraire entouré de formalités complexes, liées à la magie. Ainsi l'idée de bœuf-monnaie (monnaie de sang) a-t-elle succédé à l'idée de bœuf de sacrifice, cette dernière étant elle-même liée à la valeur intrinsèque de l'animal dans une civilisation pastorale : c'est encore en bœufs que s'évalue la dot des filles dans certaines régions de l'Afrique Orientale.

Quant à la monnaie métallique, ses formes sont aussi anciennes que l'histoire, le code d'Hammurapi (vers 1760 av. J-C) évalue des gages en poids d'argent ; cependant, un sicle d'argent (16,82g) valait idéalement le prix d'un porc, deux porcs valaient un mouton, et banquiers et marchands prêtaient indifféremment en argent ou en orge ; on doit donc admettre que la « monnaie » n'existait pas comme telle dans l'économie mésopotamienne, bien que celle-ci utilisât des lingots d'or- d'argent et de bronze.

On a trouvé à Mohenjo Daro dans la vallée de l'Indus, des barres de cuivre oblongues, revêtues d'empreintes que l'on peut dater du début du III^e millénaire avant J-C. Des lingots de fer ont servi aux Hittites au II^e millénaire et aux Dorien au XI^e siècle, des saumons de plomb au roi assyrien Sennachérib vers 700 avant J-C.

En même temps que cette « monnaie » de blocs bruts, à peine marquée d'un signe, existait une « monnaie » faite d'objets manufacturés : disques, anneaux, haches, fers de lance, marmites et chaudrons. Ainsi a-t-on découvert à Argos des broches réunies en faisceaux, En Egypte des anneaux épais, en Chine des rasoirs (dont l'anneau a donné naissance à la sapèque), des couteaux, des houes ; dans l'Iliade, Achille offre en prix, aux funérailles de Patrocle,

Des haches à double tranchant. Mais le symbolisme n'était pas pour autant ignoré ; plaques de bronze imitant des peaux de bêtes à Mycènes, ou fondues en forme de vêtements en Chine. Quoiqu'il en soit, pendant des siècles, l'Egypte ancienne, les Juifs, l'Assyrie, malgré l'abondance et la variété de leur activité économique et commerciale, se passèrent de monnaie au strict sens du terme.

En ce qui concerne l'histoire de la monnaie, notons que des couteaux de bronze miniature, des haches et d'autres outils, utilisés à la place d'outils réels qui servaient de monnaie d'échange, circulaient en Chine dès 1100 av J-C. Des pièces en électrum commencèrent à circuler vers le VI^e siècle av J-C dans le royaume de Lydie, en Asie Mineure, à l'époque pays très industriel et commerçant. Sa monnaie est un exemple par de monnaie marchandise avec une valeur fixée par son poids en métal. Les pièces se répandirent bientôt dans les économies les plus développées du monde. Monarques, aristocrates, cités et institutions se mirent à frapper des monnaies à leur effigie, certificat d'authenticité attestant de la

valeur en métal des pièces. Certaines des premières pièces eurent une composition très stable, comme la drachme émise par Athènes à partir du VI^e siècle av J-C., avec un poids à peu près constant de 65-67 grains d'argent fin, ou encore le qian chinois (espèces rondes en cuivre) introduit au I^{er} siècle, qui resta la pièce étalon pendant 2000 ans.

Mais les possesseurs de pièces rognèrent toujours leur métal précieux, ce qui amena peu à peu les autorités émettrices à réduire la frappe de pièces, épargnant à court terme, en diminuant le poids de métal précieux. Les pièces de bronze ou de cuivre sans grande valeur furent une réelle monnaie fiduciaire, car leur valeur dépendait du nombre de pièces d'or ou d'argent contre lesquelles on pouvait les échanger. Les pièces d'or ou d'argent notamment circulaient souvent hors de leur pays d'émission en raison de leur valeur intrinsèque !; c'est ainsi que le peso d'argent espagnol se rencontra en Chine dès le XVI^e siècle.

Dans l'Antiquité, les pièces d'or et d'argent sont couramment utilisées pour le commerce, en échanges d'autres biens. Leur valeur dépend de leur poids et de la pureté du métal, qui doivent être vérifiés à chaque transaction.

Au VII^e siècle av J-C, en Asie Mineure, les Lydiens ont l'idée de façonner de l'électrum (alliage naturel d'or et d'argent) en forme de haricots secs dont le poids et la pureté sont fixes, et de les marquer avec des symboles officiels. Les monnaies découvertes à partir de cette époque sont appelées monnaies grecques et sont classées géographiquement, de l'Espagne à l'Asie centrale, en englobant tout le bassin méditerranéen. Le défaut de ce classement est de regrouper sous un même vocable des pièces sans lien avec le monde grec. En 550 av J-C, la frappe de monnaies métalliques est courante dans toutes les grandes villes commerçantes. La plupart des pièces grecques sont ornées de dieux ou de déesses.

L'étymologie et la linguistique suffisent à rendre quelque peu mystérieuses l'origine et la signification du mot « monnaies ». Le terme français provient de ce que la monnaie romaine était frappée dans le temple Juno moneta (de monère : l'avertisseuse ?) au Capitole, et portait parfois cette épithète sous l'effigie de la déesse. Mais les Romains eux-mêmes employaient les mots NOMISMA (du grec nomisma, ce qui est consacré par la loi), N V M M V S (du grec noummov, désignant une monnaie de Tarente) et aussi pecunia (de pecus, troupeau); ce dernier terme comme le sanscrit rupa (roupie) et le german feo, vieh (cf, anglais fee, salaire), rappelait l'époque où toute propriété était évaluée en têtes de bétail (capita, têtes, à donner « capital »); ainsi l'hébreu keseph désigne-t-il à la fois le mouton et l'argent, gemel à la fois le chameau et le salaire. Quant aux langues modernes, elles font référence à des métaux (l'allemand Geld, argent), mais aussi à toutes espèces en circulation (l'anglais currency) ou encore à l'ancienne unité romaine, le denier (denarius, dix as), qui a donné denaro en italien, dinero en espagnol, dinar (bulgare, serbe, arabe) sur tout le pourtour de l'Empire latin.

Ces sources diverses, par la variété même, font comprendre ce qu'est d'abord la monnaie : tout instrument d'échange économique, qu'il soit incarné dans le cheptel, représenté par un métal

conventionnel ou simplement fondé sur une domination étatique . Denrée et marchandise utile, ou monnaie symbole , la monnaie fut ainsi soumise, des son origine , à l'ambiguïté dénotée par Aristote :<< parfois la monnaie semble être une pure futilité. [...]

Et ,aussi loin qu'aïlle sa nature, un pur rien, car si ceux qui s'en servent abandonnent une monnaie pour une autre, elle devient sans valeur et sans utilité pour les nécessités de la vie.>>

Cette constatation,déjà valable à une époque où la valeur de la monnaie semblait cependant gagée par la rareté ou la difficulté d'extraction du métal qui la matérialisait, a renforcé sa vigueur à partir du XVIIe siècle, où est apparu en Occident le papier- monnaie la valeur de ce dernier fut garantie tour à tour par un stock monétaire et une libre convertibilité en métal au choix du porteur, puis par l'existence de biens fonciers (assignats), enfin par la simple parole de l'autorité émettrice (cours forcé). De nos jours, l'ambiguïté n'est pas complètement levée : Les Etats-Unis d'Amérique, artisans historiques de la <<démonétisation>> de l'or, sont en même temps le pays qui préserve le principal stock mondial du métal demeuré, de quelque manière, <<précieux>> .

Mesure théoriquement impartiale de la valeur des échanges économiques et politiques. C'est dire que sa valeur n'est pas seulement déterminée par l'acte arbitraire de l'autorité qui l'a émise et la garantit. Le pouvoir a toujours vu dans l'acte de battre monnaie ou de posséder le privilège d'émission, l'une de ses prérogatives fondamentales, mais en fixant la valeur d'un morceau d'or d'argent, de cuivre ou de papier et surtout le rapport de ces valeurs entre elles, il a toujours avoué que les principes monétaires n'obéissaient point à des règles objectives, et pouvaient par conséquent échapper à leurs auteurs. Après vingt-huit siècles d'activité monétaire, en Orient et en Occident, l'actualité tend à prouver, des querelles théoriques des économistes aux difficultés pratiques des gouvernements, que l'outil humain le plus simple par son abstraction demeure le plus rebelle.

La monnaie se présente aujourd'hui à l'homme de la rue sous trois formes différentes : la pièce de métal, ayant cours légal, c'est à dire pouvant être imposées en paiement de tout achat ou en règlement de toute dette, puis des billets de banque ayant aussi cours légal, qui sont parfois convertibles en métal, mais bénéficient très souvent aussi du cours forcé, ce qui signifie que la banque qui les a émis est dispensée de les rembourser en métal, il existe une troisième catégorie moins connue : les unités économiques, constatant qu'elles peuvent faire leurs règlements en tirant des chèques sur des banques où elles ont fait antérieurement des dépôts à vue comptent comme des avoirs monétaires le montant des comptes courants que les banques leur ont ouverts. Il y a donc trois séries d'instruments monétaires : la monnaie métallique, la monnaie <<fiduciaire>> (billets de banque), la monnaie <<scripturale>> (comptes courants en banque).

Pour expliquer les principaux phénomènes intéressant ces divers instruments, une théorie a été récemment élaborée, assez différente de celle qui avait cours au XIX^e siècle. D'autre part, il a fallu poser les principes d'une politique tendant à ce que les émissions de monnaies non seulement ne troublent pas le fonctionnement de l'économie, mais aussi facilitent la croissance de celle-ci. Il

conviendra d'examiner séparément ces deux aspects, l'un théorique, l'autre politique, des principales idées concernant la monnaie .

Bibliographie Générale

- 1- Babelon.E, Traité de monnaies Grecques et ROMAINES Vol I –IV, Paris, 1907-32.
- 2- Babelon J, <<Numismatique>> l'histoire et ses méthodes, Ch, Samaran, paris, 1961.
- 3- Babelon J Les Monnaies racontent l'histoire, Paris, 1963.
- 4- Depeyrot. G , le Bas- Empire, Economie et Numismatique, Paris, 1987.
- 5- Grierson. Ph, monnaies et monnayage, Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris 1976.
- Rebuffat F, la Monnaie dans l'Antiquité, picard, Paris, 1996.